

La Boisse

Portrait

Sybille Renoncé, corps et âme pour ses élèves

L'heure de la retraite est arrivée pour Sybille Renoncé, professeure d'allemand depuis vingt ans au Lycée de la Côtière. Une carrière faite d'amour, qui aura eu une fin douloureuse.

Ce n'est pas un parcours tout droit qui a mené Sybille Renoncé, professeure d'allemand, jusqu'au Lycée de La Côtière en 2000, mais il est fait d'incidences et de coïncidences avec toujours un grain d'amour accroché quelque part, au moins celui d'enseigner. Originaire d'Allemagne, elle arrive en France en 1987, quelques mois après avoir rencontré l'homme, un Français, qui deviendra son époux, avec qui elle vit d'abord à Lyon. Elle a dans ses bagages un diplôme universitaire allemand de professeur, mais pas valable en France et, à cette époque, les concours français ne sont pas encore ouverts aux habitants d'autres pays de la CEE (Communauté Économique Européenne). *"J'étais quand même professeure dans mon cœur et je tenais à l'être."*

En attendant, elle prend déjà un emploi sur la Côtière, d'assistante de direction chez Carrier. Après près de trois ans sans enseigner, elle trouve enfin un poste en école privée de professeur d'allemand et d'informatique. Peu de temps après, les concours de la fonction publique s'ouvrent aux ressortissants communautaires, elle se

lance tout de suite et, en 1994, elle rentre à l'école publique. Elle enseigne à Bron et fait aussi partie de "l'équipe de choc" qui fera l'ouverture du Lycée Robert Doisneau à Vaulx-en-Velin en 1995. Elle vit "une expérience forte dans cet établissement" qu'elle aura du mal à quitter au bout de cinq ans pour entrer au nouveau Lycée de La Boisse, où elle fait finalement le reste de sa carrière, jusqu'à sa retraite cette année. *"C'est passé vite, je ne me suis jamais ennuyée"*, relate-t-elle.

En effet, en vingt ans, ce furent vingt projets avec ses élèves, dont un qui reçut un deuxième Prix National en 2013, onze échanges avec Ostfildern, ville jumelle de Montluel, quatre visites du Parlement Européen, sept participations à la fête de la science du lycée, la création de la section européenne en 2004... Autant de projets, *"ça crée des liens avec les élèves que vous ne pouvez pas avoir pendant les cours."* Pendant très longtemps, elle ressent une totale liberté.

Cette dernière année, en outre la dernière avant la retraite, a tout bousculé. D'abord avec une réforme du bac qui se met en place difficilement, en mars, elle a le temps de faire passer la certification d'allemand à ses élèves, puis est arrivée la Covid-19. Après la galère de la première semaine, *"on s'est bien adapté. J'ai beaucoup d'élèves qui ont bossé comme des dingues, cer-*



tains se sont révélés. Mais d'autres auront du retard à rattraper." Elle consacrait déjà 80 % de sa vie à sa vie professionnelle, *"c'est passé à 95 %"*, estime-t-elle, bien plus dirait son mari. Mais elle imaginait une fin de carrière tout autre : *"Je voulais profiter de chaque instant et au lieu de me préparer mentalement à la fin, j'ai dû me relancer corps et âme dans le travail."* Il n'y aura donc pas de fête, *"ce n'est pas quelque chose qu'on rattrape."* C'est *"une fin douloureuse"*, déclare-t-elle les larmes aux yeux. Enfin, on n'arrête pas ainsi la passion de transmettre son savoir et elle envisage de donner des cours particuliers aux jeunes. Peut-être alors retrouvera-t-elle quelques anciens élèves qui auraient encore besoin de ses enseignements. ■

F.D.